

les madones souillées, les saintes images lacérées, toujours on nous a répondu *Les buzzuri et les juifs.*

Les trois journaux ministériels étaient *l'Opinione*, la *Liberta*, la *Nuova Roma*; tous trois avaient pour directeurs des juifs. Eh bien, disent ces MM. Lémann, ils n'ont pas cessé un seul jour, depuis qu'ils sont les maîtres de Rome, de déverser la calomnie, l'injure et la boue sur la religion catholique, son culte, ses communautés, ses prêtres, sur tout ce qu'il y a de plus respectable et jusque sur l'auguste personne du Pape. Sa Sainteté elle-même nous a dit : « Ils dirigent contre moi et contre l'Eglise toute la presse révolutionnaire

Nous avons souvenance que quelques uns de nos journaux ont déjà parlé de la question juive. Ils n'ont certes pas exagéré le danger; mais la plupart n'ont pas indiqué le véritable moyen de le conjurer.

Toutes les mesures proposées, en dehors de celles de l'Eglise, seront vaines, et celles de l'Eglise, pour être efficaces, doivent être appliquées de concert par les gouvernants et par chacun de nous personnellement. Aussi longtemps que les juifs seront juifs, c'est-à-dire jusqu'après l'événement de l'antéchrist, la seule politique à suivre à leur égard sera de les tenir à l'écart, en ne les maltraitant pas; mais aussi en frayant le moins possible avec eux et en les empêchant de nuire.

Ces principes sont de tous les temps et de tous les lieux; et ont, par conséquent, leur application ici comme ailleurs.

En parlant de la juiverie, son allié le protestantisme, avec lequel il fait si bon ménage, se présente naturellement à notre esprit. Il achève de s'émietter, disent, non seulement les catholiques, mais nombre de protestants eux-mêmes. Ainsi dernièrement, un monsieur de Pressensé, protestant et fils du célèbre sénateur et ministre protestant, termine comme suit, une conférence donnée en présence de protestants sur la conversion de Newman et de Manning :

« Le protestantisme reposait sur deux principes : l'inspiration divine de la Bible et la justification par la foi à Jésus Sauveur.

« Chaque mot des Livres Saints était la parole de Dieu, et le Christ Sauveur était cru en toute vérité le Fils éternel de Dieu, fait homme.

« Aujourd'hui qu'a fait le protestantisme de ces deux fondements ? L'inspiration divine des Saints Livres, qui l'admet encore ? Qui refuserait aujourd'hui de signer des deux mains la déclaration d'Edmond Scherer, à Genève, niant cette inspiration de l'Ecriture Sainte et soulevant, il y a quelques années seulement, de si vives protestations ?

« Le Christ est-il encore cru et prêché comme Dieu réel, incréé et consubstantiel à son Père ? Il n'est plus aux yeux des protestants qu'un être purement humain; sa divinité, si l'on garde encore cette expression, n'est que la sainteté ou la perfection morale.

« Enfin, il ne reste plus aux âmes protestantes pour guide ou autorité que la conscience individuelle : d'où là un émiettement qui va sans cesse grandissant et qui n'a plus de raison pour s'arrêter.

« En présence de ce spectacle, on se demande si la vérité, la vie surnaturelle, ne sont pas plus en sûreté dans le catholicisme; on se demande si l'individualisme protestant a le pouvoir de résoudre les questions sociales.

« Les âmes religieuses veulent un dogme, une autorité, la certitude; or, ne sont-elles pas poussées à les demander à l'Eglise romaine, qui leur donne ses